



8.

## LA FILLE DU DIABLE

**I**L y avait une famille riche qui n'avait qu'un enfant. Ce garçon était très timide et ne sortait jamais qu'avec sa mère. Cela ennuyait sa mère qui voyait son fils si timide. Un jour elle lui dit : « Prends de l'argent et va t'amuser comme les autres. » Elle voulait le dégourdir. Il prit tant de passion pour le jeu qu'il finit par perdre toute la fortune de son père et de sa mère. Quand il l'eut perdue il n'osa plus retourner à la maison de peur de reproches. Il s'en fut errer dans la campagne et il pleurait. Dans le temps qu'il était là à pleurer, un vieillard se présente à lui et lui dit : « Qu'as-tu? — J'ai perdu toute la fortune de mon père et de ma mère et je n'ose plus aller à la maison. » Le vieillard lui dit : « Si tu me promets de venir me trouver sur la montagne où j'habite, je te pro-

mets de te faire recouvrer la fortune que tu as perdue et dix fois davantage! » Il dit que oui. — « Prends cet argent et va jouer où tu as perdu; je serai là et tu verras que tu gagneras toujours. » Quand il eut gagné ce qu'il avait perdu et davantage, alors, il retourna à la maison. Il était content; mais il s'agissait, pour le lendemain, d'aller trouver ce vieillard sur sa montagne, et il n'était pas tranquille. Le lendemain, il se met en route et il marche tout le jour vers la montagne et, quand il fut nuit, il voit un lumignon dans une cabane. Il s'approche, frappe à la porte, et on lui dit : « Entrez! » Il entre et il trouve des colombes qui lui disent : « Que demandez-vous? — Je demande si vous ne sauriez m'indiquer où se trouve la plus haute montagne? — Non, nous, nous ne sortons point d'ici; mais nos sœurs vont venir; elles vont assez loin chercher de quoi manger, peut-être qu'elles pourront vous l'indiquer, si vous voulez attendre. » Les colombes arrivent et les autres leur disent : « Ici est un jeune homme qui voudrait savoir où se trouve la plus haute montagne! — Du pied de la plus haute montagne, nous en venons. C'est trop loin pour y retourner maintenant; mais, demain matin, nous nous mettrons en route, si vous voulez attendre? » Le lendemain elles le conduisent au pied de la plus

haute montagne. « Voici la plus haute montagne; c'est à vous maintenant à vous tirer d'affaire, adieu! » Il a monté, il a monté et puis il a trouvé le vieillard qui arrivait à sa rencontre et qui l'a conduit chez lui dans une vieille mesure. Lorsqu'il est arrivé, il était déjà nuit et le vieillard fit venir ses trois filles pour qu'elles fissent le souper. Après souper, il lui dit : « Demain matin, à la pointe du jour, tu te lèveras et tu iras dans cette bruyère là-bas, tu couperas tous les arbres, tu laboureras, tu sèmeras le blé qui est dans l'étable, tu attendras qu'il ait poussé, qu'il ait produit, tu couperas le blé, tu feras la farine et tu porteras le pain cuit : voilà ton premier travail. » Il va se coucher et, pendant la nuit, il pensait : « Comment pourrais-je faire pour me tirer d'affaire? Celui-là te tue si tu ne fais ce qu'il t'a dit. » Au moment où il était ainsi il entendit ouvrir la porte de la chambre et dire : « Ne t'épouvante pas, va, je suis la fille du vieux. Je viens t'apporter une boîte avec une poudre. Avec une prise de cette poudre tu pourras faire le travail que mon père t'a donné; sinon, si tu ne le fais, il te coupera la tête et tu ne sortiras plus d'ici! Tu prendras une prise de la poudre et tu diras : « Par ordre de ma boîte  
« que les pins soient coupés, que la terre soit  
« labourée, le grain semé, mûr, coupé, la farine  
« faite, le pain cuit pour être porté à la mai-

« son. » Il arrive avec le pain et le vieillard lui dit : « Es-tu sorcier? — Dieu m'en garde! » Ils soupèrent et, après souper, il lui donne une autre tâche : « Demain matin, de bonne heure, tu descendras à l'étable; en bas il y a trois chevaux, tu mettras la selle de velours sur le cheval noir, tu monteras dessus et tu iras le promener dans la campagne. » Il se coucha comme d'habitude et, à minuit, il vit de nouveau la fille cadette du vieillard : « Tu te rappelleras que le cheval noir c'est mon père; tu saisisras la selle de velours et tu la selleras avec soin, la bride et tout ce qu'il faut, tu prendras un bâton, et *coups sur l'âme*<sup>1</sup>. Quand il sera bien fatigué, tu retourneras et tu l'attacheras dans l'étable, tu mettras la selle où elle était et tu viendras souper. » Il fit ce que lui avait dit la fille du vieux et, après qu'il fut monté pour souper, le vieillard lui dit alors : « Es-tu sorcier, toi! — Dieu m'en garde! » Ils soupèrent et, après souper, il lui donne une autre tâche : « Tu sais que, lorsque je suis venu de ton pays, j'ai passé un lac, j'y ai perdu un diamant que j'avais au doigt; il faut que tu ailles me le chercher. Ce sera la dernière tâche que je te donne, parce que je vois que je ne puis rien gagner avec toi. Je te donnerai une de mes filles en mariage, si tu fais ce que je t'ai dit. »

1. Locution mentonnaise.

Ils soupent de nouveau et à minuit la fille va encore le conseiller et elle lui dit : « Demain matin, à la pointe du jour, tu iras dans cette chambre qui est ici derrière, tu trouveras une terrine et un sabre; nous partirons tous les deux et nous irons chercher le diamant. » Le lendemain matin ils se mirent en chemin pour aller chercher le diamant. Quand ils furent au bord du lac, elle lui dit : « Il faut que tu aies un grand courage, celui de me couper en morceaux dans la terrine; et, quand je serai dans la terrine, tu la prendras et la jetteras dans le lac; tu feras attention en me jetant dans le lac de ne point laisser tomber de mon sang à terre, sinon je ne pourrais plus ressusciter. » Il la coupa en morceaux, la jeta dans le lac et il attendit sa résurrection. En la jetant dans le lac il s'aperçut qu'une goutte de sang de la grosseur d'une tête d'épingle était tombée à terre. Il attendit tout le jour jusqu'au soir, il ne la voyait point revenir et il avait décidé de s'enfuir. Au moment qu'il s'enfuyait il entendit crier : « Attends, attends car je suis ici ! » Alors il alla à sa rencontre et elle lui porta le diamant. Elle lui dit : « Vois, tu as versé une goutte de sang, c'est pour cela que je n'ai pu ressusciter de suite; vois, il me manque le bout du petit doigt; suffit, nous l'avons trouvé, retournons-nous en vite à la maison. Il porta le dia-

mant au vieillard, puis ils furent souper. Le vieillard lui répéta : « Es-tu sorcier? — Dieu m'en garde! » Ils soupèrent. Après souper, le vieux lui dit : « Demain, je vais te marier avec une de mes filles; je te banderai les yeux, et je les ferai mettre en rang et, pendant trois fois, il faut que tu choisisses la même, alors elle sera ta femme. » Ils allèrent se coucher et à minuit la fille vint l'avertir : « Prends garde de ne point te tromper; d'abord tu toucheras la main et tu t'apercevras par le petit doigt auquel il manque un morceau à qui tu devras t'adresser et tu ne pourras pas te tromper. » Le lendemain il fit mettre les filles en rang, il lui banda les yeux et il lui dit : « Choisis entre les trois celle que tu voudras. » Alors il toucha la main à toutes les trois et pendant trois fois il devina celle qu'il voulait. Le vieillard lui débanda les yeux et leur dit : « Maintenant je vais vous marier. » Il alla dans la forêt, il y avait un ermite et il alla les marier dans l'ermitage. Retournés à la maison ils firent le repas de noces et ils allèrent se coucher. Pendant la nuit la fille dit à son mari : « Sais-tu de quoi il retourne, prends tous les livres de mon père; descendons à l'étable; selle un cheval pour moi et un cheval pour toi et fuyons dans ton pays; sans cela mon père finira par te tuer. » Le matin ils firent ce qu'elle avait dit; ils prirent les li-

vres et, montés sur les chevaux, ils s'enfuirent. Le vieux entendit le mouvement des chevaux et se leva; il alla voir dans l'étable et il ne vit plus les chevaux; il remonta dans la chambre et il ne trouva plus les livres. A force de chercher il en trouva un tout petit que, dans leur fuite, ils avaient laissé tomber. Quand il eut ce livre il descendit dans l'étable, il prit le cheval noir et il va pour les attraper. Ce cheval noir courait comme le vent. Il finit par les voir de loin et sa fille, quand elle vit que son père s'approchait, prit sa boîte la jeta et dit : « Par ordre de ma boîte qu'une grande rivière se forme et que mon père ne puisse passer. » Le père qui vit qu'il ne pouvait plus passer, prit le livre qu'il avait et le jeta dans la rivière et il dit : « Je te maudis, que le premier qui, en arrivant, embrasse ton mari, fasse que vous ne vous reconnaissiez plus ! » Ils arrivèrent à son pays où sa mère l'attendait avec impatience; elle le vit arriver et elle lui sauta immédiatement au cou. Il voulait la repousser pour qu'elle ne l'embrassât pas, mais la fougue de sa mère fut trop forte et elle l'embrassa et il ne reconnut plus sa femme. Lui, sa mère le conduisit à la maison; elle, s'en fut se placer comme cuisinière dans une auberge. Au bout de quelque temps, ce jeune homme ne se souvenant plus de sa femme, son père décida de

le marier. Il se marie avec une fille de son rang et ils vont faire le repas où la fille du vieux était placée comme cuisinière. Ils allèrent commander le repas et le patron dit à la cuisinière : « Demain, il vous faudra préparer le dîner pour cinquante personnes. » Le jour du repas, il était déjà onze heures et elle n'avait pas encore allumé le feu. Le patron va lui chercher querelle parce que, tout à l'heure, ils allaient arriver et elle n'avait point encore allumé le feu. Elle lui dit : « Ne vous inquiétez de rien, quand ils arriveront tout sera prêt. » Les époux arrivent et se mettent à table et, en un instant, tout fut servi. Quand ils furent arrivés au dessert chacun chanta une chanson; ils s'amusaient et inventaient des jeux. La cuisinière se présente à l'épouse, habillée en montagnarde, et lui dit : « Si vous voulez, permettez-moi de faire quelque jeu comme on fait dans notre pays. » Et les invités disent : « Qu'est ce que cette montagnarde? Que sait-elle? Allez vous-en. » — Et l'époux avec l'épouse disent : « Laissez-la faire; peut-être fera-t-elle quelque chose qui nous amusera. Faites ce que vous voulez. » Alors, elle va dans la cuisine; elle prend une grande terrine pleine d'eau et dit à l'épousée si elle veut lui confier son anneau de mariage. L'épousée le lui donne; elle le jette dans la terrine; elle prend

un pigeon et elle le met en petits morceaux. Après, elle prend un petit plat, elle y met le pigeon et elle le jette dans la terrine, et elle porte la terrine au bout de la table. Après un quart d'heure, le pigeon sort de la terrine avec l'anneau pendu au bec et l'apporte à l'épousée. Tout le monde frappa des mains et l'époux a reconnu sa première femme en se rappelant qu'il l'avait coupée en morceaux. Alors l'époux a laissé l'épousée et il prit sa première femme. Les parents de l'autre l'attaquèrent devant le tribunal qui condamna l'époux à s'en aller avec sa première femme.

*Conté par Fleury Carenso.*

Comparez : 34. — Cosquin 9, 32. — Sébillot, I, 31. — Luzel, II, p. 57-354. — Webster, p. 120. — Carnoy, C. F. p. 233. — Grimm, 51, 56, 113. — Basile, II, 7, III, 9. — Imbriani, N. F. 29, C. P. p. 145. — Pedroso, 4. — Hahn, 54. — Jones, 7, 33. — Ralston, 19, 20.

